

Avec Roncoroni et Mura, il a examiné plus récemment encore à cet égard cent femmes normales, 250 criminelles et 50 prostituées; sur ces trois catégories de femmes il a noté deux fois la *plagiocéphalie* chez les normales, 23 fois chez les prostituées et 29 fois sur les criminelles.

Penta (1), qui de son côté a étudié 500 criminels des bagnes de l'Italie a observé chez eux :

Plagiocéphalie	32 0/0
Scaphocéphalie	17 »
Microcéphalie	17 »
Platicéphalie	7 »
Acrocéphalie	6 »

D'autre part, Rossi (2) a noté :

L'oxycéphalie	5 fois 0/0
La platycéphalie	5 »
La scaphocéphalie	4 »
La plagiocéphalie (crâne oblique ovalaire)	5 »

Arno et Colombali sur vingt-quatre femmes criminelles ont noté une fois la plagiocéphalie et sept fois l'acrocéphalie que Ten-Kate et Pawlovsky ont également observée quatre fois sur leurs 54 crânes de criminels. Arno seul a constaté deux fois 0/0 la plagiocéphalie sur une série de 151 criminels.

Benedikt a supposé que le *crâne aplati* dispose au crime ou à la folie, mais je crois — et je suis heureux de voir Baer partager mon opinion — qu'il ne s'agit là que de différences ethniques.

Enfin, parmi les malformations du crâne, Laurent (3) en signale deux comme beaucoup plus fréquentes que toutes les autres : c'est le front plat et fuyant avec crâne quadrangulaire, ou bien le front étroit et fuyant avec acrocéphalie ou tête en pain de sucre.

Mais si le crâne pyramidal, le « crâne en pain de sucre », est une conformation fréquente parmi les races sauvages (Austra-

(1) Penta, *Archivio di psichiatria*, XI, 1890.

(2) Rossi, *L'Anthropologie criminelle de Lombroso*, p. 41.

(3) Laurent, *Les Criminels*, p. 68.

liens, Néo-Calédoniens, etc.); si cette conformation se retrouve chez beaucoup de dégénérés; si c'est celle que les peintres et sculpteurs appellent *têtes de l'autre monde*, si typiques sur le portique de nos vieilles cathédrales, n'oublions pas qu'on la retrouve chez les personnes les plus honnêtes et chez des hommes de génie.

Je représente dans la figure 40 un crâne de criminel de la collection du Musée anatomique de Gand, qui a tout à fait le cachet néanderthaloïde et dont je dois la photographie à mon savant et très aimable collègue le professeur Leboucq.

6° *Asymétrie du crâne*. — La symétrie parfaite des deux côtés de la tête est si rare, qu'on pourrait dire, qu'en l'espèce, la nature a horreur de la régularité. De fait l'asymétrie du crâne est fréquente, même chez les sujets les mieux conformés et les moins criminels. Mais, à en croire une certaine école, elle serait particulièrement fréquente chez les délinquants. La variété la plus communément rencontrée est l'*asymétrie oblique croisée*, déformation qui n'est pas sans analogie avec l'asymétrie du bassin dite *déformation oblique ovalaire*. Cette asymétrie, qui constitue la *plagiocéphalie*, reconnaît, dit-on, comme origine la plus probable, la synostose prématurée de l'une des branches (en sens opposé) des sutures coronale et lambdoïde.

Corre (1) a relevé l'asymétrie crânienne dans la proportion de 60 p. 100 chez les meurtriers, de 63,6 chez les faussaires et les banqueroutiers, de 67,5 chez les voleurs et de 70,3 chez les condamnés pour attentats aux mœurs.

Lombroso, Ferri, Bordier, Benedikt, etc., ont aussi noté la fréquence de l'asymétrie du crâne chez les criminels. Le quart des criminels du cimetière « dell' Ergastolo di Santo Stefano » étudiés par Cascella, étaient asymétriques, et parmi eux, beaucoup étaient occipitocéphales et pariétocéphales. Lombroso donne 5 0/0 de crânes plagiocéphales, et considère cette déformation comme un des caractères les « plus éclatants » du crâne des criminels. Mais Ten Kate et Pawlovsky, Marro, nous-même, n'avons pu reconnaître l'asymétrie comme un attribut particulier de la tête des décapités.

(1) Corre, *Les Criminels*, p. 68.



En effet, si le crâne de Baillet présente une asymétrie alterne bien accusée; si celui de Seringer est un type de la même déformation (*fig. 39*), les autres criminels de la série lyonnaise ne présentent rien de ce côté d'assez net pour les distinguer des sujets non criminels.

Sur 47 crânes de décapités du Musée Orfila et du Muséum, j'ai noté la plagiocéphalie ou l'asymétrie latérale chez quinze, soit plus de 30 %, entr'autres chez le fameux Lacenaire (Musée Orfila).

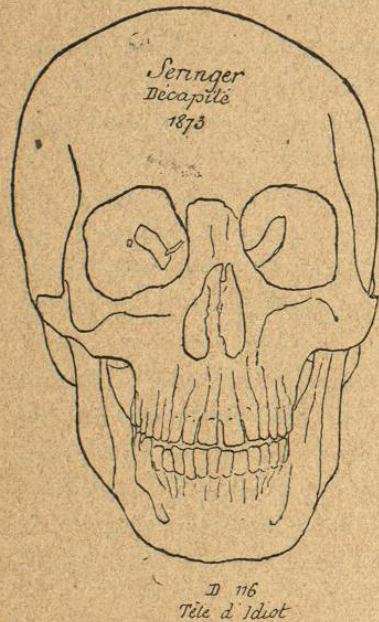


FIG. 39. — Crâne de Seringer (asymétrique)  
(Vu de face et vu d'en haut)

Manouvrier (1) a cherché à évaluer mathématiquement l'asymétrie du crâne et à déterminer un indice plagiocéphalique. D'après lui, chez les personnes saines, la proportion des asymétries est à peu près la même pour les deux côtés de la tête.

(1) Manouvrier, *Soc. d'anthrop. de Paris*, juin, 1883.

Amadei (1) qui, lui aussi, a fixé un indice de l'asymétrie du crâne en choisissant le rapport entre les deux diamètres obliques dont le plus long serait égal à 100, a reconnu deux faits intéressants :

1° L'exagération chez les criminels de l'indice plagiocéphalique qu'il a trouvé de 96,3 à 99,5 ;

2° La prédominance de l'asymétrie à gauche.

Au contraire, Lombroso, a trouvé l'asymétrie droite prédominante (41 0/0, contre 20 0/0 à gauche et 38 symétries) chez 44 criminels 3.

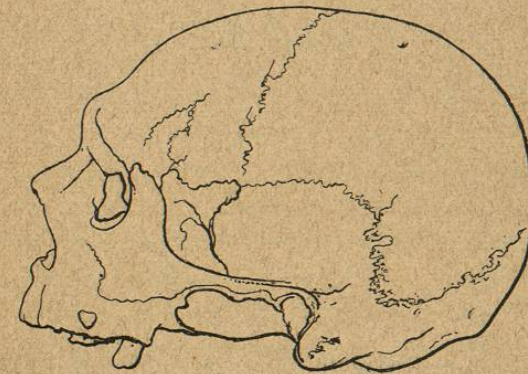


FIG. 40. — Crâne néanderthaloïde d'un criminel du Musée de Gand

Les délinquants se rapprocheraient en cela des fous chez lesquels Sommer (2) a noté 75 fois 0/0 l'asymétrie du côté droit de la tête.

Ce qui paraît hors de doute, c'est que l'asymétrie, qui est la règle chez tous, le devient davantage encore chez les dégénérés

(1) Amadei, in Lombroso, *L'homme criminel*, p. 182.

(2) Sommer, *Beitrag. zur Kenntniss der criminal-Irren*, Berlin, 1883.



de toute sorte. C'est ainsi que R. Roscioli trouvant 16 fois 0/0 la symétrie dans les crânes des aliénés n'a pu la rencontrer que 3 fois seulement chez les sujets sains. C'est ainsi que Silvio Venturi de son côté, tandis qu'il trouvait 30 fois la plagiocéphalie sur 40 épileptiques, ne la notait que 3 fois sur un même nombre d'individus sains.

Le crâne d'Hugo Schenk est asymétrique au profit du côté droit (Benedikt).

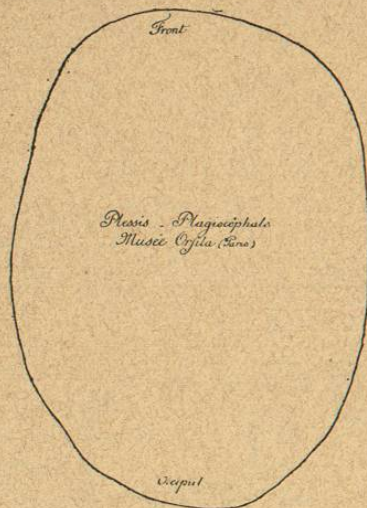


FIG. 41. — Courbe horizontale du crâne de Plessis (Voy. fig. 14).  
Réd. 2/3.

Mais que penser de la valeur de ce caractère lorsqu'on sait que Lombroso a rencontré une asymétrie renversée, c'est-à-dire avec prédominance à gauche chez les femmes (14 asymétries à gauche 7 à droite chez 23 criminelles)?

Un certain nombre de déformations crâniennes ont sans aucun doute leur cause dans la disposition morphologique même de l'encéphale. « Le cerveau, a dit P. Broca, est le régulateur du crâne, et toute affection qui, chez le fœtus ou le jeune enfant, altère gravement la forme de la masse encéphalique,

produit nécessairement une déformation de la boîte crânienne. » Partant de là, on n'aurait pas lieu, dit-il, d'être surpris de la fréquence des déformations du crâne chez les criminels, lorsqu'on songe à leur souche et aux conditions dans lesquelles ils sont élevés. Les uns ont des tarés, des alcooliques, des aliénés, des dégénérés pour parents; d'autres sont corrompus par le mauvais exemple et les mauvaises habitudes dès leur plus tendre enfance. Comment s'étonner, ajoute-t-il, qu'en de pareilles conditions le cerveau ne reçoive pas, par transmission héréditaire, ou n'acquière pas, à une époque où il est encore si malléable, des déviations qui se traduisent sur la boîte osseuse qui le renferme?

J'avoue que si l'on peut croire que l'alcoolique, l'aliéné, le dégénéré, peut communiquer, par voie de descendance, une disposition anatomique vicieuse du cerveau, je comprends peu qu'une mauvaise éducation puisse aller jusqu'à produire un résultat analogue.

Bien mieux établie est l'opinion qui rattache la malformation crânienne à un vice ostéogénique. Maints criminels, en effet, comme beaucoup d'aliénés, portent les stigmates de la scrofule, du rachitisme, etc., Ici, l'influence héréditaire et celle des déplorables conditions du milieu dépravé des premières années de la vie ne paraît pas douteuse.

Est-il possible, d'après cela, d'accepter avec Corre (1) que « l'asymétrie crânienne demeure, à peu près dans tous les cas, l'indice d'une certaine perturbabilité dans les actes cérébraux, et, quand l'éducation ne parvient pas à dévier les effets d'un pareil vice anatomo-physiologique, à plus forte raison quand elle a fait défaut, les instincts ont une grande chance de dégénérer en impulsions mauvaises, qui placent sous leurs ordres les facultés intellectuelles et les contraignent à diriger leurs efforts vers ce qu'on appelle la criminalité. »

Pour montrer tout ce qu'a d'excessif une pareille opinion, je rappellerai qu'à ce compte, les déformations crâniennes ethniques, conséquences d'absurdes pratiques traditionnelles, la déformation toulousaine, par exemple, devraient fatalement

1) Corre, *Loc. cit.*, p. 75.



conduire au crime ou à la folie. Est-il besoin de dire qu'il n'en est rien ?

Il est intéressant, sans doute, de chercher à localiser dans le cerveau les sentiments, les passions, les instincts, les centres excito-moteurs, les facultés intellectuelles, mais n'allons pas trop vite. Défions-nous du système de Lavater-Gall !

Les criminels peuvent avoir des crânes difformes, mais cela ne joue aucun rôle dans la criminalité. Ce sont des accidents pathologiques ou héréditaires qu'on retrouve chez les plus honnêtes gens. Les pires criminels peuvent avoir un crâne très harmonique, — et avec Pinel on peut dire la même chose des aliénés — tandis qu'un homme de talent et de génie peut avoir un crâne asymétrique et disgracieux, témoins Bichat et Kant. Même difforme et synostosique, un crâne ne s'accompagne pas nécessairement d'un trouble intellectuel, car il se fait des compensations qui rétablissent l'équilibre (Virchow). Les déformations du crâne n'ont donc aucune importance dans la diagnose des criminels.

### § III. — CARACTÈRES DE SURFACE. — EXAMEN DE L'EXOCHRANE ET DE L'ENDOCRANE.

L'examen de la surface extérieure et de la surface intérieure du crâne des criminels révèle-t-il des particularités spéciales à cette sorte de sujets ?

Lombroso a signalé chez les délinquants : 1° la persistance plus fréquente de la suture métopique ; 2° la soudure plus précoce des autres sutures ; 3° la plus grande simplicité des sutures ; 4° la fréquence plus grande des os wormiens lambdaiques et astériques ; 5° le développement des arcades sourcilières coïncidant avec l'aplatissement de la saillie intermédiaire, bosse frontale moyenne ou glabelle ; 6° le recul du trou occipital et ses dimensions exagérées en plus ou en moins ; 7° la présence plus fréquente de la fossette occipitale moyenne ou fossette ver-

mienne et la crête frontale ; 8° l'ostéoporose ; — et beaucoup d'autres anomalies, et parmi elles, le front étroit et fuyant, le prognathisme, l'aplatissement de l'occiput, l'obliquité des orbites, la fosse canine déprimée, la suture malaire, l'absence de ptérior, le bec frontal du coronal, la déformation du trou occipital, l'anomalie dentaire, les trous sus-orbitaires surnuméraires, etc., etc.

Parcourons brièvement quelques-uns de ces caractères à la fois chez les assassins et chez les sujets ordinaires.

1° *Suture médio-frontale ou métopique* (Voy. fig. 34). — La dualité du frontal est de règle chez les Vertébrés jusqu'aux Primates. Chez ces derniers, c'est-à-dire les Singes, les Anthroïdes et les Hommes, le frontal est simple à partir de deux ans. Mais chez tous les animaux, les hémifrontaux tendent à se souder par suite des progrès de l'âge. Dans l'espèce humaine, l'époque de la soudure peut retarder et dès lors on voit la suture médio-frontale persister accidentellement. Cette persistance chez l'homme adulte varie avec les races.

C'est ainsi que P. Broca l'a rencontrée 12 fois sur 100 crânes d'Auvergnats, 9 fois sur 100 crânes de Parisiens, tandis que ce caractère ne se rencontrerait, suivant Anoutchine, que 5 fois pour 100 sur les crânes mongols et une fois pour 100 dans les crânes nègres (1). Toutefois, il existe une discordance qui prouve que la question n'est pas si simple et qu'elle ne doit pas être considérée comme tout à fait résolue, car Ranke (2), sur 2535 crânes de Bavaïois, tout aussi brachycéphales que les Auvergnats, n'a rencontré que 7,3 fois 0/0 le métopisme. Cependant les crânes métopiques sont rares dans les races inférieures, probablement parce que ces races sont ordinairement dolichocéphales, car chez les Andamans et les Mincopies, brachycéphales, la suture médio-frontale se montrerait chez l'adulte aussi fréquemment que chez les Auvergnats.

Dans ses recherches sur 1000 crânes Portugais contemporains,

(1) Anoutchine, *De la suture médio-frontale chez l'adulte*, (Analy. in Rev. d'Anthropologie, 1883).

(2) Ranke, *Les crânes de la population des campagnes de l'ancienne Bavière* (Beiträge zur Anthr. der Bayerns, in Rev. d'Anthrop., 1882).